

TEXTE SCHOPENHAUER (1788-1860)

Selon moi, la philosophie naît de notre *étonnement* au sujet du monde et de notre propre existence, qui s'impose à notre intellect comme une énigme dont la solution ne cesse dès lors de préoccuper l'humanité. Il ne pourrait pas en être ainsi si le monde était une « substance absolue » au sens du spinozisme et des formes contemporaines du panthéisme, c'est-à-dire, s'il était une *existence absolument nécessaire*. Cela reviendrait à dire que le monde existe avec une nécessité telle, qu'à côté d'elle toute autre nécessité que l'intellect pourrait concevoir en tant que telle ne serait que hasard et que contingence ; le monde serait quelque chose qui comprendrait non seulement toute l'existence réelle mais encore toute l'existence possible, si bien que, comme Spinoza l'affirme d'ailleurs, le possible et le réel ne feraient qu'un et que la non-existence serait l'impossibilité même, il nous serait impossible de concevoir que le réel ne fût pas ou qu'il fût autrement, en un mot, la représentation du monde tel qu'il est serait aussi essentielle à notre pensée que la représentation de l'espace et du temps. De plus, puisque nous-mêmes serions des parties, des modes, attributs ou accidents d'une telle substance absolue, la seule qui ait pu jamais exister quelque part et en un certain sens, l'existence du monde et la nôtre, ainsi que la forme de cette existence, loin de nous paraître surprenantes et problématiques, loin de représenter l'énigme insondable et qui nous tourmente sans relâche, devraient au contraire nous sembler plus évidentes encore que la proposition « deux fois deux font quatre ». Nous devrions être dans l'impossibilité absolue de penser que le monde ne soit pas ou qu'il soit autrement qu'il n'est ; par conséquent, jamais nous n'aurions conscience de l'existence du monde *en tant que tel*, c'est-à-dire en tant que problème posé à la réflexion, pas plus que nous n'avons conscience du mouvement incroyablement rapide de notre planète.

Mais il n'en n'est nullement ainsi. A l'animal sans pensée, le monde et l'existence peuvent paraître des choses qui se comprennent d'elles-mêmes ; pour l'homme au contraire, c'est là un problème que les incultes mêmes et les plus bornés se représentent nettement à leurs heures de lucidité. [...] En fait cette inquiétude qui tient sans cesse en éveil la métaphysique éternellement renouvelée, vient de cette claire représentation que la non-existence du monde est aussi possible que son existence. C'est pourquoi la conception spinoziste qui fait du monde une existence absolument nécessaire, une existence en soi qui devrait être à tous point de vue, est une façon de voir fautive. Même le simple théisme, dans sa preuve cosmologique, infère tacitement de l'existence du monde sa non-existence antérieure ; en lui-même le monde est donc pour lui quelque chose d'accidentel. Il y a plus : peu à peu nous nous représentons le monde comme quelque chose dont la non-existence non seulement est concevable mais encore serait préférable à l'existence. De l'étonnement nous passons facilement à une sourde méditation sur la *fatalité* qui, malgré tout, en a pu provoquer l'existence, et grâce à laquelle la force immense que nécessitent la production et la conservation du monde a pu être exploitée en un sens aussi défavorable à ses propres intérêts. L'étonnement philosophique est au fond une stupéfaction douloureuse ; la philosophie débute comme l'ouverture de *Don Juan*¹, par un accord en mineur. D'où il suit que la philosophie ne doit être ni spinoziste, ni optimiste.

Arthur Schopenhauer, *Le monde comme volonté et comme représentation*, Supplément 17
« Sur le besoin métaphysique de l'homme » (1844).

¹ *Don Giovanni* de Mozart créé à Prague en 1787. L'opéra s'ouvre par un fameux *Andante* en ré mineur grave et solennel.